

# LE MÉTIER À LA GRANDE TIRE

INV. 428

ZOOM

## SALLE 14 : LA FABRIQUE DE SOIRIE - 17<sup>E</sup>-18<sup>E</sup> S.



### Quoi ?

#### Qu'est ce que c'est ?... un métier à tisser grand format

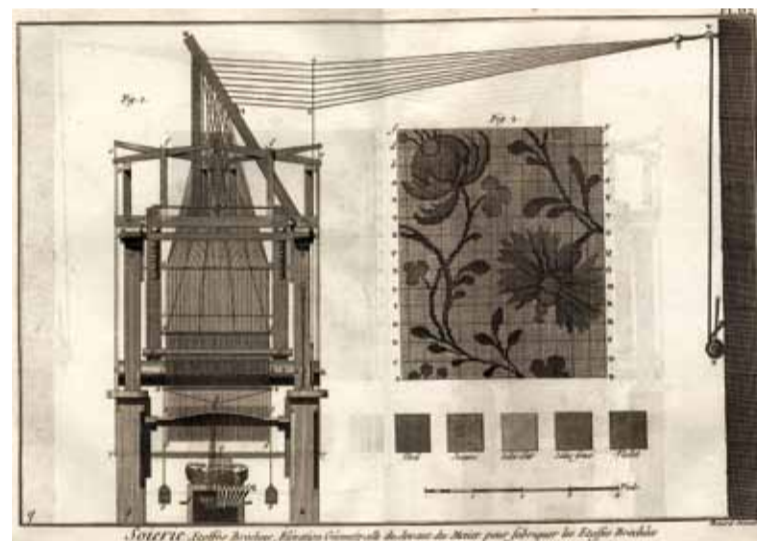
Le métier à la grande tire est un métier à tisser la soie apparu à Lyon vers 1605. Il est utilisé, avec des améliorations progressives, jusqu'à l'arrivée de la mécanique du métier Jacquard au début du 19<sup>e</sup> s. La longueur de son encordage et ses grandes dimensions (hauteur : 2 m 87, longueur : 3 m et largeur : 1 m 35) lui valent cette appellation commune.

Il se compose du bâti, formé de quatre piliers réunis par un cadre formé de poutrelles, appelées estases sans le sens de la longueur et traverses dans le sens de la largeur. Afin de le stabiliser, le métier est calé au plafond grâce à des "pouteaux". À l'arrière se trouve le rouleau pour les fils de chaîne.

À LIRE :  
fiche zoom  
Le métier  
Jacquard

#### Qu'est-ce que cela représente ?... un métier pour les façonnés

Lorsque François 1<sup>er</sup> confie en 1536 aux deux italiens Bartolomeo Naris et Guillaume Turquet le développement de l'industrie de la soie à Lyon, on n'y tisse que des unis. Les façonnés, très chers, sont importés d'Italie. Au début du 17<sup>e</sup> s., à Lyon, l'apparition du métier à la grande tire permet la conception d'étoffes façonnées (Inv. 49.199 - Tissu façonné), c'est-à-dire présentant des motifs. On le surnomme vite "métier de façonné" parce qu'il permet des ouvrages subtils et de qualité, si bien qu'au début du 18<sup>e</sup> s., on distingue les étoffes "à la grande tire" des étoffes "courantes". Deux métiers à la grande tire subsistent en France : le second est à Tours.

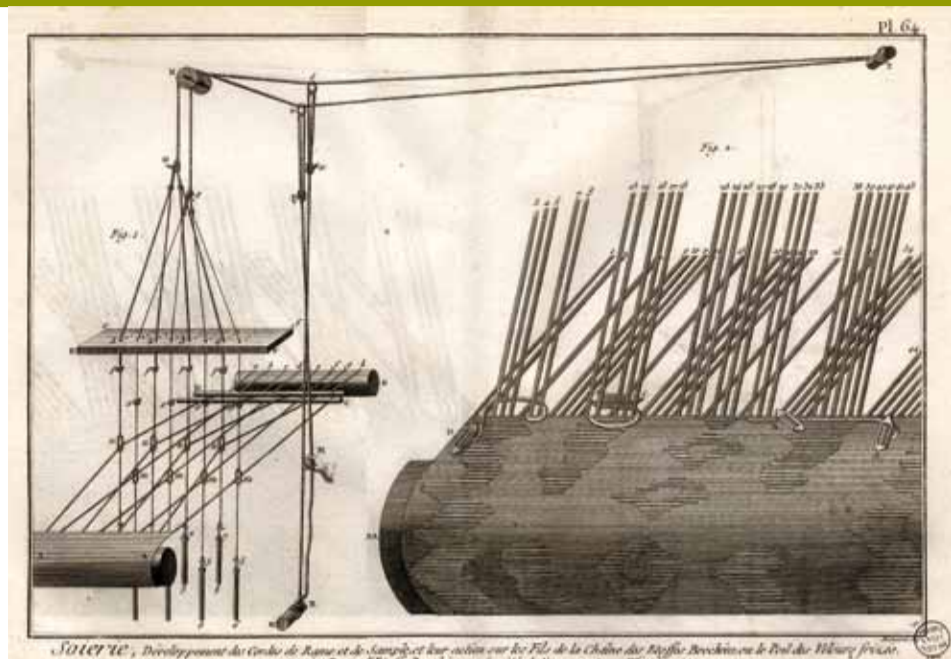


Soierie, étoffes brochées, élévation géométrale du devant du métier pour fabriquer les étoffes brochées, planche n°62 du recueil factice des 127 planches relatives à la soierie et au tissage, encyclopédie, Diderot et d'Alembert, 18<sup>e</sup> s., Inv. N 3077

#### Comment ça marche ?... En action... bis-tan-claque\* !

Pour le mettre en action, le tisserand s'installe sur une banquette face au métier. Plus qu'une banquette, il s'agit d'un appui incliné à 45° et destiné à accroître la force des jambes, qui enfoncent les pédales en entraînant le levage des fils. Autrement dit, ce métier dit "à bras" nécessite un effort plus intense des jambes : la pression est de 20 g par fil, sachant qu'il peut y avoir jusqu'à 6 000 fils ! D'une main, il tient le battant mobile, comprenant le peigne fait de lamelles métalliques, et de l'autre, il lance la navette pour faire passer le fil de trame. Placés latéralement, les tireurs de lacs manipulent les fils de chaîne selon le programme voulu par la trame du décor. Enfin, le tisserand ramène d'un coup de main le battant vers lui, pour rabattre la trame contre les précédentes. L'ouvrage façonné apparaît peu à peu... un petit miroir attaché à un pied avant du métier permet au tisserand de vérifier sa qualité, même lorsque le motif est tourné vers le sol.

Le métier ne fait pas le même bruit selon qu'il tisse des unis - pa-tin-taque ! - ou des façonnés : bis-tan-claque ! Aujourd'hui silencieux, il n'est plus en état de fonctionnement.



Soierie, développement des cordes de rame et de sample et leur action sur les fils de la chaîne des étoffes brochées ou le poil des velours frisés et coupés, planche n°62 du recueil factice des 127 planches relatives à la soierie et au tissage, encyclopédie, Diderot et d'Alembert, 18<sup>e</sup> s., Inv. N 3077

## Qui ?

### Qui l'a fait ?... né dans le berceau de la soie

Le métier à la grande tire est implanté à Lyon par Claude Dagon, ouvrier en soie lyonnais d'origine italienne. Il fait découvrir à ses concitoyens des façonnés inédits dans la ville : étoffes d'or et d'argent (Inv. 49.207 – Soierie lamée or et argent), taffetas comportant jusqu'à quatre couleurs ou "velours turques avec fonds de satin"... ce qui lui vaut une subvention de deux cent livres tournois du consulat et, en 1607, le titre de "maître ouvrier du roi" ! Les origines de la mécanique sont cependant plus anciennes. Du 13<sup>e</sup> s. à la fin du 19<sup>e</sup> s., sont utilisés en Chine et au Japon des métiers nécessitant l'intervention de tireurs de lacs installés au-dessus du métier. Dès le 4<sup>e</sup> s. se développe également au Proche-Orient un métier dont le jeu de cordes est reporté sur le côté de la machine...

### Qui l'a utilisé ?... un métier à plusieurs bras !

Ce type de métier nécessite l'intervention d'un personnel important, et donc coûteux, aux côtés du tisseur. C'est pourquoi il est réservé au tissage des grands façonnés.

Le métier est tout d'abord préparé en fonction du tissu projeté par le monteur de métier et la remetteuse. Lors du travail proprement dit, il rend indispensable l'assistance d'un ou plusieurs tireurs de lacs\* - des *compagnons* ou, souvent, des enfants. Selon le nombre de trames à passer, ils peuvent être jusqu'à deux ou trois pour certains façonnés. Chaque *maître tisseur* a sa spécialité : taffetier, satinier, veloutier ou brochetier (Inv. 822c - Règlements des Maîtres passementiers, tissutiers et rubaniers de la ville)... Son savoir-faire permet des nuances de toucher - notamment dans la dissociation du mouvement des bras et des jambes - qui se sont perdues ensuite avec la mécanisation.

Les métiers à la grande tire sont utilisés à Lyon jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> s. : on en comptabilise alors 535 sur 1000 métiers de façonnés.

#### glossaire

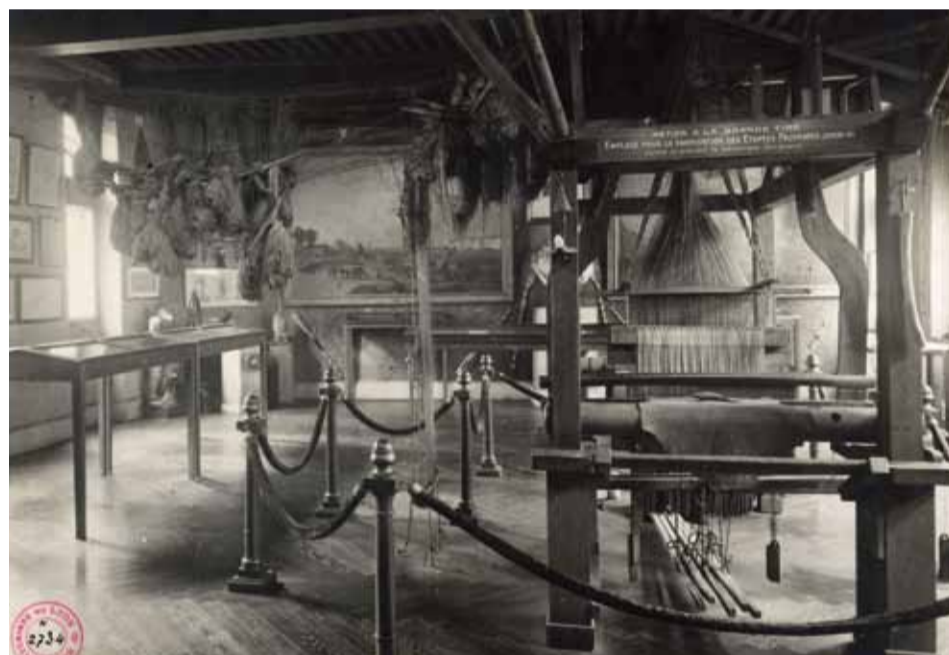
**bistanclaque** : onomatopée figurant la suite de sons que le métier émet dans l'action.

**maître tisseur** : tisserand qui possède le ou les métiers sur lesquels il travaille et vend la soie produite au soyeux ou fabricant.

## Histoire d'un objet de collection

### De sa création à son arrivée au musée... la star des expositions universelles !

En 1900, ce métier est acquis en Italie du Nord par la "Société pour le développement du tissage", qui le présente la même année aux visiteurs de l'exposition universelle de Paris, dans l'Atelier des Tisseurs lyonnais. Déposé par cette société à l'école municipale de tissage et de broderie de Lyon, il est à nouveau présenté à l'exposition universelle de Lyon de 1914 ! C'est en juin 1921 qu'il est prêté et installé au musée Gadagne, sous la supervision du directeur du musée des Beaux Arts de Lyon, Henri Focillon (1881-1943)... et qu'il devient l'une des vedettes des expositions permanentes du musée !



Métier à la grande tire, présentation dans les premières salles du musée Gadagne, photographie, J. Cellard, 1921, Inv. N 2734

### Remonté par l'Association Soierie vivante

En 2009, le métier fait l'objet d'un délicat remontage par les spécialistes de l'Association Soierie Vivante de Lyon, parmi les derniers détenteurs des savoir-faires propres aux métiers à tisser à bras.

## Un objet d'histoire

### Ce qu'il nous dit... naissance de la Grande Fabrique

Le métier à la grande tire est un symbole de l'ascension de la soierie lyonnaise au 17<sup>e</sup> s. Grâce à lui, la ville assoit sa réputation sur une fabrication des plus soignées qui s'émancipe des dessins empreints de réminiscences italiennes pour donner à ses motifs une élégance et une originalité propres à la Grande Fabrique.